



RAPPORT DATA 2009

SUIVI DE LA PROMESSE FAITE PAR LE **G8 A L'**AFRIQUE
SYNTHESE



MÊME EN CETTE PÉRIODE D'ÉPREUVES, FAIRE CE QUI EST JUSTE EST POLITIQUEMENT POSSIBLE ET ÉCONOMIQUEMENT AVISÉ

Il y a presque dix ans, les dirigeants africains et leurs partenaires de la communauté internationale ont conclu un pacte pour améliorer les conditions de vie de centaines de millions de personnes. À l'occasion de leur campagne pour réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement, ils se sont engagés les uns envers les autres et aussi vis-à-vis de leurs citoyens à œuvrer pour vaincre la pauvreté extrême et promouvoir une bonne gouvernance. Les dirigeants des pays occidentaux ont, quant à eux, pendant ce temps répondu aux demandes de leurs citoyens pour voir augmenter les budgets d'aide au développement, et pour qu'ils soient dépensés à bon escient et efficacement afin de soutenir la campagne de l'Afrique contre la pauvreté.

Les rapports cette année d'Africa Panel Progress et de DATA, dont la parution est délibérément consécutive, servent à souligner cette responsabilité partagée, à la fois celle des gouvernements internationaux vis-à-vis de leur peuple et celle du G8 et des dirigeants africains les uns envers les autres. ONE s'intéresse au degré de réalisation des engagements pris par les partenaires de l'Afrique, tandis qu'APP aborde les enjeux que doivent relever les dirigeants africains et les mesures qui doivent être prises s'ils veulent être en mesure de réaliser une croissance centrée sur leur peuple. Des deux côtés, on enregistre des succès qui sont des sources d'inspiration mais qui servent également à souligner les obstacles imposants qui se dressent devant les progrès. En cette année tumultueuse, les crises émanant des foyers économiques les plus dynamiques ont aggravé les perspectives de la périphérie. Ce qui est ironique est que le projet d'intégration global ait chaviré aussi brutalement alors que certains des plus pauvres commençaient juste à ressentir les bénéfices de la mondialisation. Un trop grand nombre se sont trouvés « découplés » des bénéfices de la mondialisation, mais étroitement liés à ses coûts. Ceux qui ont le moins contribué à ces crises ont été touchés le plus durement. Il est malheureusement vrai que lorsque les riches deviennent moins riches, les pauvres s'appauvrissent.

Avec l'amenuisement des apports en capitaux et un accès plus difficile au crédit, nous ne partageons pas seulement la responsabilité de veiller à ce que les plus pauvres soient protégés des retombées dévastatrices de la crise, mais aussi celle de saisir cette chance d'évoluer vers un modèle de développement économique plus durable.

Obtenir des gouvernements qu'ils réalisent les objectifs qu'ils se sont fixés est une lutte constante. C'est encore plus difficile en ce qui concerne les niveaux d'APD, la responsabilisation, la transparence et la démocratie, lorsqu'à juste titre, les contractions budgétaires font passer au premier plan les problèmes intérieurs. Cela ne devrait pas être toutefois un prétexte pour dévier de ces engagements : D'autant plus lorsque le bien-être d'un si grand nombre de nos congénères est en jeu. La performance l'année dernière de plusieurs pays du G8 est louable. Alors que certains ont tenu et que d'autres s'efforcent de tenir leurs promesses,

deux nations, l'Italie et le France, mettent en péril l'ensemble des progrès tendant vers la réalisation des objectifs de Gleneagles. Toutefois d'autres nations sont en train de prouver que même en cette période d'épreuves, il est politiquement possible et économiquement avisé de faire ce qui est juste.

Lors des moments de crise existentiels, le débat à propos du développement et du rôle de l'aide est revigoré. C'est une bonne chose. Lorsque les anciens systèmes se grippent, il est avisé et intéressant de se demander pourquoi, d'analyser et de figurer de nouveaux moyens d'aller de l'avant. Les notions d'aide et d'acheminement de l'aide, son utilité ou autre, le rôle des ONG, les modèles politiques et économiques appropriés, les types de gouvernance représentative efficace et donc les suppositions acceptées doivent être réévalués; nous espérons que l'issue en sera des conclusions fructueuses et factuelles plutôt que des théories insipides.

L'establishment du développement doit se remettre agressivement en question : nous espérons être en mesure de proposer d'ici à 2010 une stratégie renouvelée, basée sur une responsabilité partagée et une responsabilisation mutuelle.

Le but de ce rapport d'informations est toutefois plus limité. Il se cantonne à faire un compte-rendu des hauts et des bas, d'identifier ceux qui tiennent leurs promesses, ceux qui ne les tiennent pas, et de montrer les indicateurs qui progressent. Et bien qu'il y ait de multiples exemples formidables de progrès et d'avancement sociétal, ils ont malheureusement comme pendant les échecs qui n'étaient que trop prévisibles.

Nous pouvons uniquement traiter l'aspect empirique. Et tout porte à croire que l'aide, utilisée de manière responsable par les gouvernements agissant dans l'intérêt de leurs concitoyens, et de façon transparente, peut faire une différence positive mesurable, en contribuant à ce que les hommes et les femmes soient mieux instruits, en meilleure santé et travaillent dans de meilleures conditions. Que les ressources financières, notamment l'aide, débouchent ou non sur des résultats pour le développement dépend de la volonté et de l'aptitude des tenants de pouvoir à les utiliser d'une manière responsable. Faute de cela, que ce soit dans des pays pauvres avec peu de ressources comme la Somalie ou dans des pays où au contraire les ressources sont abondantes comme en Guinée Équatoriale, la réalisation des OMD reste un projet distant.

Il est clairement impératif pour les gouvernements de donner un dernier coup de collier pour respecter leurs engagements et leurs promesses. Dans le cas contraire, ceux qui sont le moins aptes à subir des épreuves subiront de plein fouet la récession mondiale et la contribution essentielle de l'Afrique au relèvement mondial ne sera pas réalisée, et ce au détriment de tous.

KOFI ANNAN
AFRICA PROGRESS PANEL
SIR BOB GELDOF
ONE

Le rapport DATA de ONE est un exercice de responsabilité.

Il trace le chemin parcouru entre les promesses passées et les résultats présents.

En cette période tumultueuse, il s'agit d'un chemin dont il ne faut pas s'écarter.

La communauté internationale a adopté en 2000 la Déclaration du Millénaire. Cette déclaration a commencé à se concrétiser en 2005, en particulier pour l'Afrique, avec les promesses présentées dans le communiqué du G8 à Gleneagles. Ces promesses doivent être tenues en 2010 si l'on veut aider les nations africaines à réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) d'ici 2015. Les espoirs et la prospérité des pays du « milliard du bas » (pays les moins avancés) dépendent en partie de la réalisation de ce pacte. Le monde d'aujourd'hui présente de nombreux enjeux – enjeux que le monde doit relever d'une manière concertée. Pour les relever, il est essentiel de resserrer les liens de confiance entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, les pauvres et les riches. Il est crucial, pour développer et maintenir cette confiance, que soient tenues les promesses qui ont été faites.

L'importance morale, économique et sécuritaire d'un travail concerté convergeant vers la réalisation des OMD soulève d'importantes questions quant à ce qui doit être fait avec les nations – notamment l'Italie, qui accueillera le G8 cette année – qui ne respectent absolument pas leurs engagements. Cela ne doit pas être toléré: Les dirigeants du G8 doivent avoir le courage d'affronter leurs pairs dont la performance est médiocre. Il reste heureusement encore de considérables opportunités de repartir sur une bonne voie en 2009, en vue de respecter ces engagements, notamment avec le Sommet du G8 en juillet, les procédures budgétaires annuelles et les prochains forums multilatéraux. Le G8 peut encore bien progresser vers la réalisation de ses promesses pour 2010, si l'on génère une volonté politique. Le rapport de cette année a évolué dans certains de ses aspects méthodologiques par rapport à l'année passée : D'abord, il n'analyse pas seulement les performances passées, mais offre également une projection plus détaillée des déboursements en 2009 établie à partir des derniers chiffres budgétaires et des consultations avec les gouvernements donateurs.

Deuxièmement, pour faciliter les analyses comparatives, ONE s'est servi des valeurs de 2008 et non pas de 2004 pour évaluer les performances quant au respect des engagements.

Troisièmement, ce rapport est plus robuste dans son analyse de la qualité de l'assistance au développement. En effet, il capitalise sur l'élan du Forum de Haut Niveau d'Accra sur l'efficacité de l'aide.

Quatrièmement, ONE n'a pas inclus cette année de chapitre sur la gouvernance et la sécurité ou sur les engagements des dirigeants africains. Ces aspects sont abordés de manière appropriée par le Rapport Annuel d'Africa Progress Panel, ainsi que par les efforts d'African Monitor, des plateformes africaines de l'Action Mondiale contre la Pauvreté, l'index de la Fondation Mo Ibrahim pour la gouvernance en Afrique et les autres efforts de la société civile visant à responsabiliser les gouvernements africains vis-à-vis de leurs citoyens.

Ces partenaires doivent être mieux soutenus par la communauté internationale.

Comme toujours, ONE a besoin de données plus exactes et plus à-propos. Par-dessus tout, il demande aux citoyens actifs de tenir leurs gouvernements comptables de leurs résultats. Les gouvernements sont d'autant plus honnêtes et les états d'autant plus efficaces lorsque les citoyens sont engagés. Ce rapport peut au moins mesurer en 2009 le chemin parcouru vers des promesses partiellement réalisées. Il peut également préparer le terrain pour une nouvelle série d'engagements plus responsabilisés devant être réalisés d'ici à 2010 comme le préconise ONE. Ces engagements seront le moyen de donner une impulsion à l'élan multilatéral pour le développement jusqu'en 2015. En 2010, les yeux de monde seront fixés sur l'Afrique qui accueillera la coupe du monde de football. Le décor est planté pour une vision africaine, puissante et régénérée, émanant de la passion et des espoirs des citoyens, des entrepreneurs, des écoliers et des journaliers agricoles de l'Afrique. Cette vision doit guider la base naturelle du soutien international de l'Afrique et nous inspirer toujours plus à demander la justice et des opportunités pour les habitants de ce continent dynamique.

Seulement 18 mois nous séparent de 2010, date à laquelle le G8 devrait avoir tenu sa promesse et rempli sa part du marché dans le cadre de son partenariat historique avec l'Afrique, en vue d'aider les citoyens de la région à réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Le G8 avait promis de soutenir les citoyens africains dans leur lutte contre la pauvreté, contre la faim et les maladies et de les aider à scolariser leurs enfants. Il avait promis de le faire en améliorant la qualité de l'assistance au développement et en doublant sa quantité, en annulant la dette et stimulant les échanges commerciaux et les investissements dans la région. Ce rapport suit les progrès accomplis dans la réalisation des promesses du G8 et des autres donateurs. La partie africaine de ce partenariat est contrôlée par Africa Progress Panel, African Monitor ainsi que par d'autres associations de la société civile.

Alors que la date butoir de 2010 approche à grands pas, il est clair que le respect des engagements du G8 est encore plus impératif qu'en 2005, date à laquelle avaient été pris ces engagements. La crise alimentaire, pétrolière et financière a frappé durement les pays les plus pauvres, et plongé des millions d'autres Africains dans la pauvreté. Ces crises, conjuguées aux effets des changements climatiques risquent d'inverser la tendance des progrès accomplis par l'Afrique ces dernières années.

Le rapport DATA 2009 est le quatrième rapport annuel de ONE analysant, collectivement et individuellement, les progrès accomplis par le G8 dans la réalisation des engagements qu'il avait pris envers l'Afrique au Sommet de Gleneagles en 2005 et par la suite. Le verdict cette année sur le G8 est à la fois une cause de contentement et de consternation.

Collectivement, les pays du G8 risquent de ne pas honorer leurs engagements en Afrique. A la fin de l'année 2008, le groupe dans son ensemble n'avait octroyé qu'un tiers de l'augmentation de l'Aide Publique au Développement (APD) promise d'ici à 2010. Le Forum de Haut Niveau sur l'efficacité de l'aide qui s'est tenu à Accra, a relancé les efforts visant à améliorer la transparence et la qualité d'ensemble de l'APD, mais il reste des progrès substantiels à accomplir avant que les principes de la Déclaration de Paris soient pleinement respectés. Le G8 a pris du retard dans la réalisation des autres promesses, et plus particulièrement celles concernant la réforme du commerce. Les pays du G8 sont en train de réaliser leurs engagements concernant l'annulation des dettes bilatérales et la compensation des acteurs multilatéraux qui les ont annulées, mais le risque d'une nouvelle accumulation de dettes se profile avec la crise financière.

Bien que l'évaluation de la performance collective du G8 brosse un tableau plutôt morose, les progrès accomplis par certains pays donnent des raisons d'être optimistes. Concernant l'engagement en matière d'APD, plusieurs

membres du G8 ont non seulement réalisé les objectifs qu'ils s'étaient fixés, mais les ont même dépassés. D'autres, notamment l'Italie et la France, ont accompli des progrès exceptionnellement médiocres et entachent la crédibilité collective du G8. Ce qui est encore plus important est qu'ils ont failli dans leurs promesses de soutenir financièrement l'Afrique sub-saharienne, pour laquelle d'autres sources de financement ont déjà commencé à se tarir. On observe avec la crise financière un fléchissement des envois de fonds de l'étranger, des investissements étrangers directs et des exportations. Les récentes projections du FMI laissent à penser qu'avec la crise financière mondiale, la croissance économique en Afrique qui devait selon les prévisions atteindre 6.7% en 2009 serait ramené à 1.7% – un taux de croissance négative par personne. Si le G8 ne tient pas les promesses qu'il a faites à l'Afrique concernant l'APD, le commerce et les investissements, il contribuera très probablement à une crise budgétaire et humanitaire sur tout le continent.

L'échec de certains pays du G8 à respecter pleinement leurs engagements est particulièrement troublant. En effet, tout porte à croire que les récentes augmentations de l'assistance au développement ont abouti à des résultats tangibles et mesurables. Les citoyens africains ont utilisé les apports d'APD pour dispenser un traitement à presque 3 millions de personnes atteintes du SIDA, pour réduire les taux de mortalité imputables au paludisme et pour faciliter la scolarisation de 34 millions d'enfants. En 2008, l'expansion des économies de l'Afrique sub-saharienne s'est chiffrée en moyenne à 5,4% ; pour la première fois depuis plus de 45 ans, la croissance sur le continent a dépassé 5% pendant cinq années consécutives.

Avec l'écart qui s'est creusé pour certains pays du G8 entre les promesses et la réalité, il sera difficile pour le groupe de se remettre collectivement sur la bonne voie en vue de respecter ses engagements. Toutefois, il est également difficile d'imaginer un moment qui soit plus important pour le faire.

LES GRANDES CONCLUSIONS

ASSISTANCE AU DÉVELOPPEMENT QUANTITÉ ET QUALITÉ

CERTAINS RESPECTENT LEURS ENGAGEMENTS, D'AUTRES DÉÇOIVENT:

EN 2008, LES PAYS DU G7 AVAIENT
REALISE UN TIERS DE LEURS OBJECTIFS.

EN 2009, ONE ESTIME QU'ILS
EN AURONT REALISE LA MOITIE

EN 2010, ILS DOIVENT
REALISER L'AUTRE MOITIE.

Ce rapport révèle qu'à la fin de l'année 2008, le G7 n'avait respecté qu'un tiers de ses engagements d'augmentations pour 2010: seulement 7 milliards des 21,5 milliards de dollars promis.

La performance collective du G7 n'est pas satisfaisante, mais la faute ne revient qu'à une minorité de pays membres. Plusieurs pays tiennent les engagements qu'ils s'étaient fixés dans le cadre de l'APD, d'autres progressent avec vaillance, tandis que la performance des pays restants est particulièrement insatisfaisante.

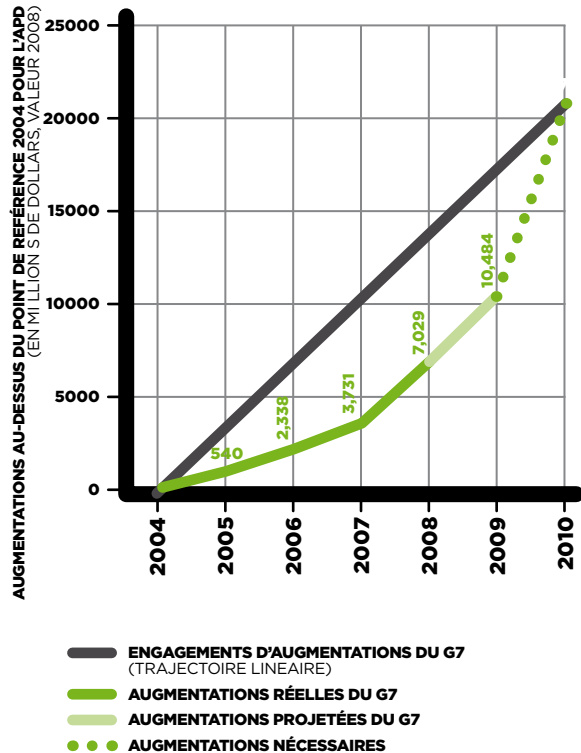
Pour être sur la bonne voie, le G7 doit augmenter son aide de 7,2 milliards \$ en 2009 et en 2010. Selon les estimations de ONE, l'augmentation prévue en 2009 devrait se chiffrer à 3,46 milliards de dollars, soit une somme bien en-deçà des besoins. Selon nos estimations, 80% du déficit du G7 en 2009 sera imputable à deux pays : l'Italie et la France. Avec ce déficit en 2009, environ la moitié (ou 11 milliards de dollars) des augmentations cumulatives promises d'ici à 2010 devra être fournie la dernière année.

Le G7 plus les autres donateurs (à savoir le Comité d'Assistance au Développement de l'OCDE ou CAD) se sont collectivement engagés à augmenter de 28,3 milliards de dollars l'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne d'ici à 2010, mais n'ont à ce jour déboursés que 9,4 milliards. Pour tenir leur engagement collectif, le CAD devrait augmenter ses apports d'APD à destination de cette région de 9,5 milliards de dollars en moyenne en 2009 et en 2010.

Au sein du G7, plusieurs pays sont en train de réaliser ou même de dépasser des objectifs modestes, d'autres s'efforcent de respecter des engagements très ambitieux. D'autre part, l'exécution des engagements de la France est décevante et la performance de l'Italie est un échec cuisant.

FIGURE 1

AUGMENTATIONS PROMISES PAR LE G7 À L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE D'ICI 2010



NOTE: AU SOMMET DE GLENEAGLES EN 2005, LA RUSSIE N'AVAIT FAIT AUCUNE PROMESSE EN MATIÈRE D'APD À DESTINATION DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE. PAR CONSÉQUENT DANS CE RAPPORT, POUR DÉCRIRE LES PROGRÈS CONCERNANT L'APD LE 'G7' EST UTILISÉ À LA PLACE DU 'G8'. POUR FAIRE RÉFÉRENCE AUX ENGAGEMENTS DU GROUPE OU À D'AUTRES INTERVENTIONS SANS RAPPORT AVEC L'APD, LE 'G8' EST UTILISÉ.

DES OBJECTIFS MODESTES ATTEINTS OU DEPASSES

LES ÉTATS-UNIS, LE JAPON ET LE CANADA ONT SURPASSÉ OU SURPASSERONT LEURS ENGAGEMENTS

En 2008, le Canada et le Japon ont surpassé les engagements relativement modestes qu'ils avaient pris. Selon les estimations de ONE, les États-Unis respecteront probablement leurs engagements en 2009, un an avant la date butoir. Bien que ces trois donateurs aient pris des engagements relativement moins ambitieux, ils représentent (avec l'Allemagne) la force motrice de l'augmentation collective du G7 cette année et ils devraient être applaudis pour avoir tenu leurs engagements. Ces trois donateurs peuvent maintenant capitaliser sur ces progrès en se fixant des objectifs plus ambitieux pour 2015.

S'EFFORCENT DE TENIR DES ENGAGEMENTS TRÈS AMBITIEUX

L'ALLEMAGNE ET LE ROYAUME-UNI AUGMENTERONT SIGNIFICATIVEMENT LEUR APD POUR L'AFRIQUE D'ICI À 2010

Bien que le rapport de cette année juge que l'Allemagne et le Royaume-Uni ont dévié de leurs engagements en matière d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne, ces deux pays ont en fait accompli des progrès importants dans le respect de leurs engagements, qui étaient beaucoup plus ambitieux que ceux des États-Unis, du Canada ou du Japon. L'Allemagne a augmenté sensiblement son APD à la région au cours des trois dernières années. Ces augmentations n'ont pas été suffisantes pour l'empêcher de dévier de ses engagements, mais ses efforts doivent être applaudis car les engagements de l'Allemagne étaient ambitieux et tout porte à croire qu'elle continuera sur cette trajectoire malgré la crise financière.

Le récent budget du Royaume-Uni s'engageait à une augmentation historique de l'APD globale, mettant le Royaume-Uni sur la voie de devenir le premier pays du G8 à atteindre l'objectif de Nations Unies de porter l'APD à 0,7% de son RNB.¹ Malgré la faible progression des augmentations d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne en 2008, le financement anticipé pour la région est conséquent et ONE estime que le Royaume-Uni respectera son engagement de Gleneagles envers l'Afrique.

EXECUTION DECEVANTE PAR RAPPORT AUX ENGAGEMENTS

MALGRÉ DES AUGMENTATIONS GLOBALES DES APPORTS D'APD, LA FRANCE NE RESPECTE PAS LES ENGAGEMENTS AMBITIEUX QU'ELLE S'ÉTAIT FIXÉS POUR L'AFRIQUE

Entre 2007 et 2008, la France a augmenté ses apports d'APD globale mais ceux à destination de l'Afrique sub-saharienne ont décliné; ils n'ont augmenté que légèrement depuis 2004. Avec des progrès aussi lents, il faudra en 2009 de fortes augmentations pour se maintenir sur la bonne voie. Le Président Sarkozy a déjà revu à la baisse l'engagement initial de la France en reportant l'objectif de porter l'APD à 0,7% du RNB à 2015, et non plus en 2012, et a maintenant procédé à des coupes budgétaires supplémentaires de l'APD destinée à l'Afrique sub-saharienne pour 2009. En 2008 l'Allemagne est devenue un donateur plus important que la France en Afrique sub-saharienne. L'échec de la France à exécuter ses engagements freine la performance collective du G7.

ECHEC CUISANT PAR RAPPORT AUX ENGAGEMENTS

LA PERFORMANCE DE L'ITALIE, QUI PRÉSIDENTERA LE G8 EN 2009 EST PARTICULIÈREMENT INSATISFAISANTE ET ELLE CONNAÎT ACTUELLEMENT UNE CRISE DE CRÉDIBILITÉ DANS SES RAPPORTS AVEC L'AFRIQUE

En 2005 l'Italie avait fait une promesse très ambitieuse à l'Afrique sub-saharienne mais elle a depuis revu à la baisse son assistance au développement dans la région. L'Italie a actuellement prévu en 2009 de procéder à des coupes supplémentaires dans son budget d'assistance au développement. Cette décision doit être inversée immédiatement et les autres augmentations promises doivent être inscrites au budget si l'Italie veut sauver la face sur la scène internationale. L'Italie, qui accueillera le Sommet du G8 cette année, a déclaré qu'elle donnerait à l'Afrique la première place dans son ordre du jour. Basé sur sa performance concernant le respect de ses engagements de Gleneagles, elle n'a aucune crédibilité pour organiser des pourparlers d'une telle importance à l'échelle mondiale. L'Italie doit faire de toute urgence marche arrière si elle veut éviter de se trouver dans une situation embarrassante au prochain Sommet du G8.

ACCRA ACCÉLÈRE L'ACTION SUR L'EFFICACITÉ DE L'AIDE

Les progrès dans l'application des principes de la Déclaration de Paris, initialement agréés en 2005, ont fait l'objet d'un bilan en septembre 2008 lors du troisième Forum de Haut Niveau sur l'efficacité de l'aide qui s'est tenu à Accra. Le Royaume-Uni continue à se détacher parmi les donateurs et à faire figure de leader pour le déboursement de l'APD, conformément aux principes de la Déclaration de Paris. Notamment cette année, le Canada a pris une décision dont il faut se réjouir, à savoir de délier toute son assistance au développement d'ici à l'année budgétaire 2012/13. À la suite du Forum d'Accra, l'impératif de transparence pour les donateurs et les bénéficiaires des apports d'APD a resurgi. Deux nouvelles initiatives, l'Initiative International Aid Transparency et Publish What You Fund, ont été formées par les donateurs et la société civile pour promouvoir une plus grande transparence. Selon tous les indicateurs de l'efficacité de l'APD, on constate des avancées significatives dans certains cas, en particulier dans les pays bénéficiaires, mais les progrès accomplis ne sont pas suffisants pour être sur la voie de la tenue des engagements pour 2010.

DE QUOI A-T-ON BESOIN POUR ÊTRE SUR LA BONNE VOIE

Selon les estimations de ONE, les apports d'APD du G7 en 2009 pour l'Afrique sub-saharienne augmenteront de 3,46 milliards de dollars. Pour que les pays du G8 se trouvent collectivement en bonne voie d'atteindre leur objectif, ils devraient augmenter en moyenne de 7,2 milliards de dollars leur APD vers la région en 2009 et en 2010. L'Italie et la France menacent d'empêcher le G8 de respecter collectivement ses engagements envers l'Afrique. Toutefois, grâce à plusieurs pays qui tiennent, voire surpassent leurs engagements, il est clair que les promesses prises à Gleneagles peuvent être tenues si la volonté politique existe. Les citoyens, partout dans le monde, devraient continuer à préconiser que le G8 tienne ses promesses de Gleneagles, en s'adressant plus particulièrement aux lambins, la France et l'Italie. Les dirigeants du G8 doivent également reconnaître qu'ils ont pris un engagement collectif et qu'il leur revient de faire pression sur leurs collègues en France et en Italie pour les amener à afficher des résultats.

UNE AIDE INTELLIGENTE ABOUTISSANT À DES RÉSULTATS QUI SAUVENT DES VIES

Les pays africains avec des gouvernements forts et efficaces à leur tête et les agences se sont servis d'une aide ciblée et intelligente² et des ressources nationales pour améliorer la santé et l'éducation, avec des résultats qui sauvent des vies:

- Le nombre de personnes recevant une thérapie antirétrovirale (ARV) est passé à l'échelle mondiale de 50 000 en 2002 à environ 4 millions fin 2008.³ ONE estime que 3 millions de personnes en Afrique suivent ce traitement.
- OAu nombre des 647 millions de personnes exposées au risque de paludisme en Afrique, le pourcentage de personnes utilisant des moustiquaires imprégnées d'insecticide est passé de 3% en 2001 à 39% en 2007.
- L'annulation ciblée de la dette, l'assistance au développement, les ressources nationales et le leadership politique ont permis d'inscrire 34 millions d'enfants à l'école primaire entre 1999 et 2006.
- Globalement, la mortalité parmi les enfants de moins de cinq ans est passée de 12,7 millions en 1990 à 9,2 millions en 2007. Les réductions observées au Malawi, au Mozambique, au Niger, en Éthiopie et en Érythrée ont contribué à ce déclin.

LE G8 NE FAIT PAS EN SORTE QUE « LE COMMERCE BÉNÉFICIE À L'AFRIQUE »

Le G8 s'était engagé à «ce que le commerce bénéficie à l'Afrique », mais il n'a presque rien fait pour faciliter les échanges commerciaux entre le continent et le reste du monde.

La plupart des pays africains n'ont pas pu tirer parti des bénéfices de la mondialisation. Malgré une augmentation considérable des exportations ces dernières années, la part africaine du commerce mondial s'élevait à 3,5% en 2008, soit la plus petite comparée à toutes les autres régions du monde.⁴

Une modeste augmentation de cette part du commerce suffirait à se traduire par des revenus importants pour l'Afrique. En 2007, 1% du commerce mondial équivalait à 119 milliards de dollars,⁵ soit plus de trois fois le montant de l'assistance au développement à destination de l'Afrique sub-saharienne en 2007.

Pour que le commerce bénéficie à l'Afrique, il faudrait qu'un accès accru aux marchés des pays développés aille de pair avec une « aide au commerce » pour stimuler la production et les exportations, une réduction des subventions agricoles dans les pays riches qui leur donnent un avantage concurrentiel et la flexibilité qui permet aux gouvernements de développer et de mettre en œuvre des politiques commerciales rehaussant les stratégies d'allègement de la pauvreté. La magnitude des subventions agricoles provenant des pays du G8 et l'échec des négociations commerciales de Doha continuent de tourner en dérision la promesse du G8 selon laquelle le commerce devrait bénéficier à l'Afrique. Alors que le monde s'emploie à rééquilibrer et reconstruire le système financier mondial, il s'agit d'établir les conditions pour empêcher que le milliard de personnes vivant en Afrique soit exclu de la nouvelle économie mondiale.

RESPECTER LES ENGAGEMENTS CONCERNANT L'ANNULATION DE LA DETTE, MAIS EN CONCOCTANT POTENTIELLEMENT DE NOUVELLES CRISES D'ENDETTEMENT

En réponse au fardeau écrasant de l'endettement qui entrave la capacité d'investissement des pays pauvres dans leur développement, les créiteurs ont lancé deux cycles d'annulation des dettes pour les pays dont le fardeau d'endettement avait été jugé le plus insoutenable. Malgré les bénéfices multiples et significatifs associés à ces cycles bilatéraux et multilatéraux d'annulation des dettes, l'insuffisance de l'assistance au développement pousse les pays à emprunter, souvent pour des investissements sociaux, créant ainsi les conditions propices à l'apparition de nouvelles crises d'endettement dans un avenir proche. Parmi les 20 pays africains ayant atteint le « point d'achèvement » du processus d'annulation de leurs dettes, 11 sont maintenant exposés à un risque modéré ou élevé de détresse de la dette à cause d'une nouvelle accumulation de leurs dettes.⁶ Selon l'évolution de la crise financière mondiale en Afrique, ce chiffre est susceptible d'augmenter. On devrait empêcher ce processus en augmentant la part d'assistance au développement octroyée sous forme de subventions plutôt que de prêts ; en créant un cadre de normes juridiques pour que toute nouvelle dette serve à financer des investissements productifs sur le plan économique ; et en établissant un processus équitable et transparent pour le traitement méthodique des dettes et en analysant l'origine éventuellement odieuse de ces dettes.

2010 : LE MOMENT DE RENOUVELER CET ÉLAN VISANT À RÉALISER LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT

En 2010, les promesses faites à Gleneagles deviendront exigibles. Si les tendances actuelles se poursuivent, le G8 n'aura pas pleinement respecté ses engagements, tandis que les besoins en Afrique auront été exacerbés sur le court terme par les retombées de la crise économique mondiale. Le prochain partenariat entre l'Afrique, le G8 et les puissances émergentes ne devrait pas se borner à présenter les mêmes engagements non tenus de Gleneagles sous un nouvel emballage tout en repoussant la date butoir. À la place, il devrait célébrer et accélérer les réussites tout en tirant un enseignement appliqué des échecs. Un partenariat revigoré devrait remettre en question les anciennes suppositions. Les partenaires des puissances émergentes doivent être davantage sollicités pour participer à cette conversation, sans pour cela autoriser les anciens partenaires à se dégager de leurs obligations. Par-dessus tout, les dirigeants politiques, du secteur privé et de la société civile en Afrique doivent être autorisés à tirer leur propre développement, tout comme les médias indépendants en Afrique. Les nations africaines doivent être reconnues comme des partenaires vitaux dans l'effort de relance de la croissance économique, de la lutte contre les changements climatiques et de l'instauration de la stabilité à l'échelle mondiale.

FIGURE 2

APD POUR L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE (ASS)

(TOUS LES CHIFFRES SONT HORS REMISE DE DETTES BILATÉRALES, EN USD 2008)

	% D'AUGMENTATIONS PROMISES À L'ASS RÉALISÉES JUSQU'ICI	2008 ODA À L'ASS**	APD À L'ASS 2008	ESTIMATIONS DES AUGMENTATIONS PRÉVUES POUR L'APD À L'ASS EN 2009	ESTIMATIONS DES AUGMENTATIONS D'APD EN 2009 NÉCESSAIRES POUR ÊTRE EN BONNE VOIE D'ATTEINDRE L'OBJECTIF 2010 ⁷	OBJECTIF D'APD À L'ASS EN 2010
CANADA	206%	1,113	1,911	-308	–	1,500
FRANCE	7%	3,192	3,542	597	2,428	8,398
ALLEMAGNE	31%	2,712	3,897	711	1,316	6,529
ITALIE	3%	1,457	1,571	-362	1,759	5,089
JAPON*	150%	1,589	2,613	309	–	2,350
ROYAUME-UNI	28%	2,862	4,023	1,259	1,691	7,088
ÉTATS-UNIS	70%	5,351	7,750	1,250	525	8,800
G7 TOTAL	33%	18,277	25,306	3,455	7,046	39,754
TOTAL CAD NON G7	34%	9,147	11,496	–	2,262	16,019
TOTAL C'EST-À-DIRE	33%	27,424	36,802	–	9,308	55,773

FIGURE 2 SUITE

APD GLOBALE (TOUS LES CHIFFRES SONT HORS REMISE DE DETTES BILATÉRALES)

	APD GLOBALE 2008 (APD/RBN)	APD GLOBALE 2008	APD GLOBALE 2004	CHANGEMENT DANS L'APD GLOBALE 2004-2008	POURCENTAGE DES AUGMENTATIONS D'APD GLOBALE 2004-2008
CANADA	0.31%	4,592	3,460	1,132	33%
FRANCE	0.36%	10,058	8,416	1,642	20%
ALLEMAGNE	0.31%	11,312	8,476	2,836	33%
ITALIE	0.18%	3,934	3,020	913	30%
JAPON*	0.15%	7,789	8,711	-922	-11%
ROYAUME-UNI	0.41%	10,754	7,874	2,880	37%
ÉTATS-UNIS	0.18%	25,776	21,822	3,954	18%
G7 TOTAL	0.23%	74,215	61,779	12,436	20%
TOTAL CAD NON G7	0.51%	37,236	26,276	10,960	42%
TOTAL C'EST-À-DIRE	0.28%	111,451	88,055	23,396	27%

* L'ENGAGEMENT DU JAPON POUR L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE CONCERNAIT SEULEMENT L'APD BILATÉRALE, AUSSI AFIN DE FAIRE LE SUIVI DES POURCENTAGES D'AUGMENTATIONS PROMISES À LA RÉGION, ON A SEULEMENT CONSIDÉRÉ L'APD BILATÉRALE. POUR GÉNÉRER UN OBJECTIF EN 2010, ON SUPPOSE UNE APD MULTILATÉRALE EN PLATEAU POUR 2009 ET 2010.

** PARCE QUE LES CONTRIBUTIONS MULTILATÉRALES SONT SOUVENT DÉBOURSÉES EN PEU DE FOIS AVEC DES VERSEMENTS UNIQUES, ON CONSIDÈRE PLUS ÉQUITABLE DE LISSER 2004 ET 2005 AFIN D'ÉTABLIR UNE LIGNE DE RÉFÉRENCE POUR MESURER LES PROGRÈS

FIGURE 3

APD G7 2008 (TOUS LES CHIFFRES SONT HORS REMISE DE DETTES BILATERALES)

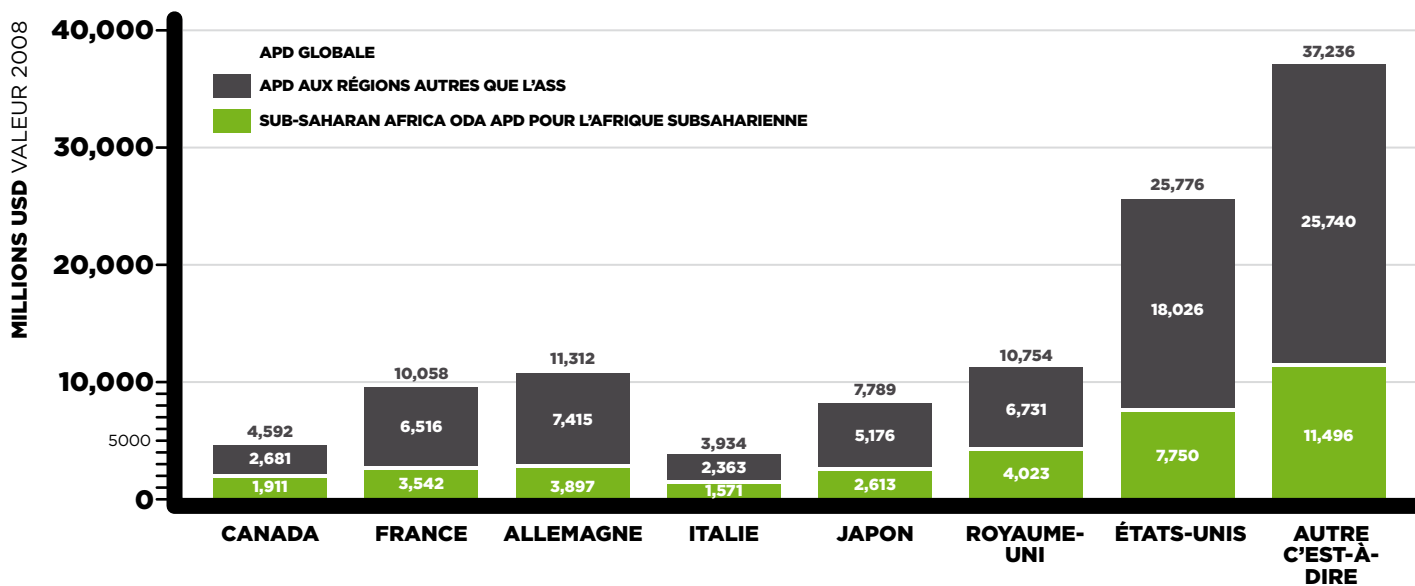
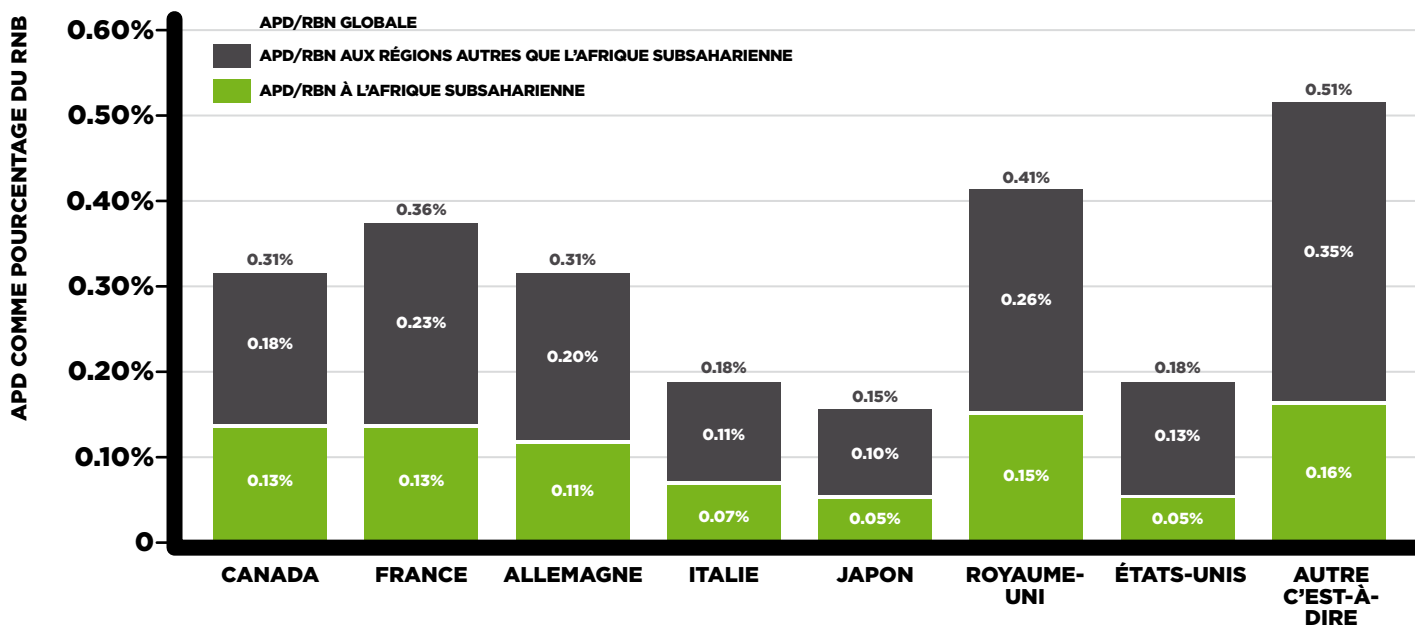


FIGURE 4

APD/RBN G7 2008 (TOUS LES CHIFFRES SONT HORS REMISE DE DETTES BILATERALES)



ÉVALUATIONS GLOBALES DES PAYS DU G7

CANADA

Une augmentation considérable des apports d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne entre 2007 et 2008 a permis au Canada de surpasser son modeste engagement de Gleneagles et de doubler son assistance au développement dans la région d'ici à la fin de l'année budgétaire 2008-09. Le Canada devrait capitaliser sur ces progrès en prenant un nouvel engagement plus ambitieux vis-à-vis de la région.

Ce pays reste un adepte convaincu de l'éducation primaire en Afrique sub-saharienne et est également devenu un chef de file pour l'amélioration de la qualité de l'APD en s'engageant à délier son assistance au développement d'ici à 2012-1.⁸ Toutefois à l'instar des autres pays du G8, le Canada n'accomplit pas de réels progrès pour que « le commerce bénéficie à l'Afrique », surtout dans le domaine de l'aide au commerce.

ALLEMAGNE

Malgré d'importantes et de louables augmentations de son assistance au développement à destination de l'Afrique sub-saharienne en 2007 et 2008, l'Allemagne n'est toujours pas en bonne voie d'atteindre son objectif de 2010. L'Allemagne a budgétisé d'autres fortes augmentations en 2009. L'objectif de 2010 n'est pas hors de sa portée à condition qu'elle procède à une forte progression des augmentations au cours du dernier cycle budgétaire.

Au sein du G7, la performance de l'Allemagne en matière d'efficacité de l'assistance au développement est moyenne. Elle a plus déboursé dans les secteurs de l'eau et de l'assainissement en Afrique sub-saharienne que tout autre pays du G8 et occupe clairement la place de chef de file dans ce secteur. Elle continue également à jouer un rôle de leader pour la mobilisation de fonds par des mécanismes de financement innovateurs, notamment en étant le premier pays du G8 à financer le développement grâce au produit des ventes de certificats d'émissions de CO₂. Toutefois l'Allemagne, à l'instar des autres membres de l'UE, n'a réalisé aucune réforme favorable au développement.

FRANCE

Malgré une augmentation de son APD globale en 2008, l'APD de la France à destination de l'Afrique sub-saharienne a accusé un fléchissement entre 2007 et 2008. Pour la première fois, l'Allemagne a maintenant dépassé la France comme pourvoyeur d'aide au développement à destination de l'Afrique sub-saharienne. La France a dévié des engagements qu'elle avait pris pour 2010, et avec la baisse de son aide au développement, il lui faudra augmenter encore plus significativement son APD à destination de cette région au cours des deux prochaines années pour être en bonne voie pour 2010. Malheureusement, le budget français montre que le niveau global d'APD n'accusera qu'une légère hausse au cours des deux prochaines années : les chiffres provisionnels des augmentations d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne en 2009 seront uniquement suffisants pour compenser les réductions appliquées en 2008. Les niveaux budgétaires de la France et ses priorités de dépenses devront radicalement changer pour que les engagements de Gleneagles et les objectifs de l'UE soient réalisés.

La France a joué un rôle de leader parmi les pays du G8 pour le financement du Fonds Mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme. Elle trouvera certainement difficile par la suite de respecter ses engagements sectoriels compte-tenu des récentes coupes budgétaires survenues dans son assistance au développement.

ITALIE

L'Italie, qui assurera la présidence du G8 en 2009, a seulement légèrement augmenté ses apports d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne et globalement entre 2007 et 2008. Elle a considérablement dévié de ses engagements. En outre, l'Italie a prévu des coupes dévastatrices dans son programme d'assistance bilatérale au développement en 2009.

Si l'Italie veut prétendre à jouer un rôle de leader à l'occasion du Sommet du G8, elle doit abandonner cette avenue désastreuse et faire marche arrière en augmentant radicalement ses apports d'APD, en particulier à destination de l'Afrique sub-saharienne.

JAPON

Les apports d'APD du Japon, à l'échelle mondiale et à destination de l'Afrique sub-saharienne, ont significativement augmenté en 2008, et cela pour la première fois depuis 2005. Dans le courant de l'année, le Japon a fait une nouvelle promesse, toutefois peu ambitieuse, de doubler les apports d'APD bilatéraux destinés à l'Afrique d'ici à 2012. Il est en bonne voie de tenir cet engagement car il a déjà réalisé un objectif intérimaire dans le cadre du même engagement pour 2010. Malgré l'augmentation considérable enregistrée cette année, l'engagement initial du Japon et son engagement en termes de rapport APD/RNB en 2008 étaient parmi les plus faibles au sein du G8.

En mai 2008, le Japon a pris plusieurs nouveaux engagements sectoriels vis-à-vis de l'Afrique, notamment de doubler la production de riz sur le continent en l'espace de dix ans et de former 100 000 travailleurs de santé, mais il n'y avait aucun engagement monétaire indiquant quelles seraient les modalités de financement de ces engagements. Bien que le Japon ait récemment augmenté son engagement à financer le Fonds Mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme, ses promesses de 2008 à 2010 sont modestes. Concernant le commerce, il n'a presque pas cherché à intégrer sa politique commerciale au développement en vue de créer des opportunités pour les pays africains.

ROYAUME-UNI

Le Royaume-Uni a réalisé son engagement pour 2007/08 de doubler ses apports d'APD bilatéraux à destination de l'Afrique sub-saharienne. Le récent budget du Royaume-Uni s'engageait également à une augmentation historique de l'APD global, plaçant le Royaume-Uni en position de devenir un des premiers pays du G8 à atteindre l'objectif préconisé par les Nations Unies d'une APD de 0,7% de son RNB. Le financement prévu pour l'Afrique sub-saharienne est également conséquent, et le Royaume-Uni est en bonne voie de respecter son engagement de Gleneagles dans la région. Toutefois, malgré une considérable augmentation des apports d'APD globaux en 2008, l'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne a à peine augmenté.

Le Royaume-Uni reste clairement le leader dans les domaines de l'efficacité de l'APD et de l'éducation. Pendant la crise financière actuelle, il a continué à appeler au sein de l'Europe à une réforme commerciale favorable au développement bien que l'UE n'ait pas réalisé de réforme dans ce domaine. Le Royaume-Uni a aussi joué un rôle décisif pour s'assurer que le G20 mette l'accent sur l'Afrique et les pays les plus pauvres afin de répondre à la crise financière mondiale.

ÉTATS-UNIS

L'APD des États-Unis à destination de l'Afrique sub-saharienne a augmenté de 26% en 2008, un montant considérable qui a distancé la croissance de 16% de l'APD globale. Les États-Unis sont maintenant résolument en voie de réaliser et de dépasser leur objectif pour 2010, peut-être avec une année d'avance sur la date prévue. Tandis que les augmentations de l'APD en 2009 destinées à l'Afrique sub-saharienne n'atteindront pas le niveau enregistré en 2008, les chiffres prévisionnels des déboursements d'APD restent robustes, avec de solides augmentations escomptées pour les programmes de santé, pour les pays du Millennium Challenge Corporation et pour l'APD acheminée par des voies multilatérales.

Les États-Unis restent un leader évident des programmes de lutte contre le paludisme et le SIDA, sans compter la progression significative de l'APD qui a été observée dans le secteur agricole au cours des trois dernières années. Les récentes appropriations et budgets proposés pour les autres secteurs de développement sont prometteurs et pourraient résulter en des déboursements plus élevés d'APD à l'avenir. Toutefois, les États-Unis restent en-dessous de leurs objectifs dans certains secteurs, surtout ceux de l'éducation et de l'eau, ils figurent au sixième rang parmi les pays du G7 sur le plan de l'efficacité de l'APD.

Le Président Obama s'est engagé à doubler l'assistance étrangère d'ici à 2015. ONE attend avec impatience de savoir quelle part de cette aide sera destinée à l'Afrique sub-saharienne.

SYNTHÈSE DES PROGRÈS PAR SECTEUR

SANTÉ

En 2005, les pays du G8 s'étaient engagés pour aider les pays africains à atteindre les OMD en allégeant le fardeau du VIH/SIDA, du paludisme, de la tuberculose et de la polio et en améliorant l'accès aux soins élémentaires dans les pays africains. Lors des Sommets suivants du G8, d'autres engagements ont été pris qui renforçaient ceux qui portaient sur des maladies spécifiques, et qui soutenaient le renforcement des systèmes sanitaires, la formation et la rétention des travailleurs de santé et le contrôle ou l'éradication des maladies tropicales négligées.

- C'est peut-être dans ce secteur parmi ceux où se sont concentrés les investissements qu'on enregistre des résultats. Les nouvelles infections au VIH sont en baisse, et un plus grand nombre de personnes vivant avec le VIH reçoivent un traitement et des soins. Parallèlement, on enregistre une baisse des nouveaux cas de tuberculose, une réduction des taux de mortalité dus au paludisme dans les pays ciblés et un déclin de la mortalité infantile.⁹ La polio reste endémique dans un seul pays d'Afrique, et avec les récents apports de ressources la variole pourrait être inscrite sur la liste des maladies éradiquées.¹⁰
- Cependant, l'Afrique comme région est loin d'être en voie de réaliser les OMD dans le secteur de la santé, surtout celui visant à réduire respectivement de deux-tiers les taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans d'ici à 2015 et de trois-quarts le taux de mortalité maternelle d'ici 2015. L'espérance de vie s'entête à rester basse, et plus généralement, les indicateurs de santé en Afrique restent parmi les plus mauvais dans le monde.
- La réalisation des engagements du G7 dans le secteur de la santé permettrait d'améliorer l'espérance de vie et la qualité des conditions de vie sur tout le continent. Des investissements accrus dans la formation des travailleurs de santé et pour le développement d'un système sanitaire devraient venir s'ajouter au succès des programmes déjà efficaces comme le Fonds Mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme et le Plan d'aide d'urgence à la lutte contre le SIDA du Président des États-Unis (PEPFAR).

ÉDUCATION

Au Sommet de Gleneagles en 2005, le G8 réitérait son engagement à soutenir les efforts africains afin que tous les enfants puissent effectuer un cycle complet d'enseignement primaire d'ici à 2015 (également connu sous le nom d'éducation primaire universelle). Les membres du G8 avaient également promis de revigorer les efforts africains visant à réaliser cet objectif, en particulier par le biais de l'initiative Fast Track de l'Éducation pour Tous (FTI).

- Les économies réalisées grâce à l'allègement de la dette, l'augmentation accrue de l'assistance au développement pour l'éducation et la hiérarchisation des gouvernements nationaux ont aidé à supprimer les frais scolaires et les autres obstacles qui se dressaient devant la scolarisation des enfants dans de nombreux pays africains.
- Ceci a eu pour résultat l'inscription de 34 millions d'enfants dans les écoles primaires entre 1999 et 2006.
- Malgré ces progrès, le pacte mondial sur l'éducation doit recevoir un nouvel élan si le monde veut réaliser en 2015 l'objectif de l'éducation pour tous. L'APD du G7 destinée à l'éducation en Afrique sub-saharienne a en réalité chuté d'un tiers entre 2006 et 2007.
- Malgré des progrès sensibles réalisés pour coordonner l'appui des donateurs pour les plans nationaux d'éducation, le FTI souffre d'un déficit chronique de fonds et d'un mandat limité depuis son adoption. Le FTI a entrepris de nombreuses réformes qui sont nécessaires pour élargir sa portée et sa capacité. Toutefois, il conviendrait de continuer à renforcer et réformer le FTI pour garantir une amélioration qualitative et quantitative des apports de ressources pour les plans appropriés par les pays.

AGRICULTURE

Chaque communiqué qu'a fait paraître le G8 entre 2005 et 2008 faisait référence à l'importance d'un soutien pour l'agriculture mais présentait des lacunes quant aux engagements à entreprendre pour augmenter la productivité agricole. L'augmentation des prix sur les produits alimentaires a placé les problèmes agricoles au premier plan du débat qui a précédé le Sommet d'Hokkaido en 2008. Le G8 a réitéré pendant ce sommet ses engagements s'élevant à 10 milliards de dollars que les pays avaient pris individuellement depuis janvier 2008 pour remédier à la crise alimentaire en fournissant ... « une aide alimentaire, des interventions dans le domaine de la nutrition, des actions de protection sociale et des mesures destinées à accroître la production agricole dans les pays touchés ».

- Bien que le G8 ait également déclaré son soutien pour des stratégies à plus long terme visant à revivifier le secteur agricole en Afrique (entre autre pour inverser le déclin du financement dans ce secteur), cet engagement n'a pas été suivi par une implication spécifique et ambitieuse sous forme de soutien financier.
- Le G8 a inversé le déclin des apports d'APD dans le secteur de l'agriculture mais cette APD reste modeste par rapport aux autres secteurs et largement insuffisante pour contribuer véritablement à une amélioration à long terme de la production agricole.
- Le G8 doit désormais offrir un meilleur financement et un cadre politique plus cohérent pour soutenir les investissements dans le développement agricole, notamment en soutenant le Programme intégré pour le développement de l'agriculture en Afrique (CAADP), l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA), et les organisations pour l'alimentation et l'agriculture basées à Rome.

EAU ET ASSAINISSEMENT

Au Sommet du G8 à Évian en 2003, le G8 s'est engagé vis-à-vis d'un plan d'action sur l'eau qui devait « accorder une importance prioritaire, dans l'affectation de l'aide publique au développement, aux propositions de qualité des pays en développement partenaires en matière d'eau et d'assainissement ». Ce plan a été évoqué à nouveau aux deux Sommets du G8 en 2005 et en 2008. Malgré cet intérêt, le G8 n'a pas fixé d'objectifs quantitatifs dans ce secteur. Les améliorations de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement servent de catalyseurs à la réalisation de progrès dans presque tous les autres domaines de développement, établissant les fondations d'une bonne productivité sur le plan de la santé, de l'éducation et de l'économie.

- En réalité, à l'échelle mondiale, 4 100 enfants meurent chaque jour de maladies diarrhéiques, qui se propagent faute d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène.
- Malgré l'importance critique de ce secteur, les progrès dans la réalisation d'un accès accru à l'eau potable et l'assainissement ont été lents, en particulier en Afrique sub-saharienne et les investissements dans ce secteur par le G7 ont progressé faiblement depuis 2004.
- On enregistre de grandes disparités d'accès à l'eau et à l'assainissement en Afrique sub-saharienne entre les habitants des milieux urbains et ruraux: L'accès à un assainissement amélioré se chiffre à 42% dans les zones urbaines comparé à simplement 24% en milieu rural. La couverture de l'approvisionnement en eau se chiffre à 81% dans les zones urbaines, comparé à seulement 46% en milieu rural.

CANADA


 % REALISÉ À CE JOUR D'AUGMENTATIONS
 PROMISES POUR 2010

206%

OBJECTIF POUR 2010:

CAD\$1,613 MILLIARDS (\$1,5 milliards)

2008 APD:

CAD\$2,055 MILLIARDS (\$1,911 milliards)

AUGMENTATION 2007-08:

CAD\$705 MILLIONS (\$656 millions)

RÉFÉRENCE 2004:

CAD\$1,050 MILLIARDS (\$750 millions)¹

AUGMENTATION NÉCESSAIRE 2008-09:

LE CANADA A DÉPASSÉ SON ENGAGEMENT, MAIS DEVRAIT
 AU MOINS MAINTENIR LES NIVEAUX ACTUELS D'APD À
 DESTINATION DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE.

AUGMENTATION ESTIMÉE 2008-09:

-CAD\$332 MILLIONS (-\$308 millions)

2008 APD GLOBALE:

CAD\$4,938 MILLIARDS (\$4,592 milliards)
 (0,31% APD/RNB GLOBAL)

 QUEL EST L'ENGAGEMENT D'ASSIS-
 TANCE AU DEVELOPPEMENT?

Le Canada doublera son assistance internationale entre 2001 et 2010, et celle à destination de l'Afrique entre l'année budgétaire 2003-2004 et l'année budgétaire 2008-2009.²

L'engagement du Canada à Gleneagles a été initialement interprété comme le doublement de l'APD à partir d'un point de référence de 1,4 milliards \$CAN (1.1 milliards USD) en 2003-04. Après Gleneagles, le Canada a précisé que le point de référence de 2003-2004 était de 1,05 milliards \$CAN (750 million USD) parce que les apports d'APD du Canada à destination de l'Afrique sub-saharienne avaient été inférieurs en 2003-2004 à ce qui avait été anticipé.

Utilisant ce nouveau point de référence, le Canada s'était engagé à porter l'APD à destination de la région à 1.613 milliards \$CAN (1.5 milliards USD) en 2008-2009. L'engagement d'APD du Canada était le plus modeste parmi tous ceux des pays donateurs du G7 sur le plan des volumes, et le troisième plus petit comme pourcentage du RNB projeté.

DECLARATION DU CHEF DE L'ETAT

« Budget 2009 provides the necessary resources and direction to help Canada reassert its influence in global affairs by:

- Delivering on our promise to double international assistance by 2010-11;
- Meeting our commitment to double aid to Africa, the first G8 country to deliver on this promise;
- Providing \$50 million to launch a Development Innovation Fund to improve global health. »

DEPARTMENT OF FINANCE, CANADA,

27 JANUARY 2009 ³

ÉVALUATION GLOBALE

Une augmentation considérable des apports d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne entre 2007 et 2008 a permis au Canada de surpasser son modeste engagement de Gleneagles qui était de doubler son assistance au développement dans la région d'ici la fin de l'année budgétaire 2008-09. Le Canada devrait capitaliser sur ces progrès en prenant un nouvel engagement plus ambitieux vis-à-vis de la région.

Ce pays reste un adepte convaincu de l'éducation primaire en Afrique sub-saharienne et est également devenu un chef de file de l'amélioration de la qualité de l'APD en s'engageant à délier son assistance au développement d'ici à 2012-13.⁴ Toutefois, à l'instar des autres pays du G8, le Canada n'accomplit pas de réels progrès pour que « le commerce bénéficie à l'Afrique », surtout dans le domaine de l'aide au commerce.

LE CANADA EST-IL EN BONNE VOIE DE RÉALISER SES PROPRES ENGAGEMENT D'ASSISTANCE POUR LE DÉVELOPPEMENT À L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE?

Le Canada a respecté son engagement de Gleneagles de doubler l'APD pour Afrique sub-saharienne en la portant à 1,613 milliards \$CAN (1,5 milliards USD) à la fin de l'année budgétaire 2008-09. Il a excédé cet objectif en 2008, avec des niveaux d'APD hors remise de dettes bilatérales pour la région atteignant 2,055 milliards \$CAN (1,911 milliards USD). On a observé en 2008 une augmentation substantielle, à la fois de 410 millions \$CAN (382 millions USD) en dépenses bilatérales et de 295 millions \$CAN (274 millions USD) en dépenses multilatérales.

Depuis 2004, le Canada a augmenté de 858 millions \$CAN (798 millions USD) ses apports d'APD à l'Afrique sub-saharienne, à savoir une augmentation de 72%.

La part des dépenses bilatérales dans cette augmentation pour la région a augmenté de 553 millions \$CAN (514 millions USD), et celle des dépenses multilatérales de 304 \$CAN (283 millions USD).

Bien que le Rapport DATA établi par ONE pour 2009 s'intéresse principalement aux engagements du G8 pour l'Afrique sub-saharienne, les augmentations d'APD vers la région s'inscrivent dans le contexte des fluctuations de l'APD globale. L'APD globale du Canada a augmenté de 1,217 milliards \$CAN (1,132 milliards USD) entre 2004 et 2008 pour atteindre la somme de 4,938 milliards \$CAN (4,592 milliards USD), ou 0.31% APD/RBN, comparé 0.28% qui est la moyenne de l'OCDE. Cela représente une augmentation de 9% par rapport aux niveaux de 2007. L'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne a augmenté de 52% au cours de la même période, reflétant la place prioritaire de la région dans l'APD globale du Canada en 2008.

QUELS PROGRÈS DOIT FAIRE LE CANADA AFIN D'ATTEINDRE SES OBJECTIFS D'APD POUR L'AFRIQUE?

AUGMENTATION ESTIMÉE 2008-09: -CAD\$332 MILLIONS (-\$308 millions)

Parce que l'engagement du Canada pour l'Afrique sub-saharienne a été tenu, aucune augmentation n'est requise pour réaliser son engagement de Gleneagles. Toutefois, le Canada devrait dans l'idéal établir un nouvel engagement pour l'Afrique au cours de la période de préparation avant le prochain Sommet du G8, qu'il accueillera en 2010, surtout compte-tenu de sa récente forte performance sur laquelle il peut capitaliser. Dans l'idéal le Canada devrait s'engager à suivre un calendrier précis d'augmentations pour atteindre l'objectif de 0.7%. Il est difficile d'estimer les apports d'APD en 2009, en l'absence de chiffres budgétaires pour l'assistance internationale en 2009-10. Toutefois, en se basant sur les tendances budgétaires passées, ONE estime que les apports d'APD du Canada à destination de l'Afrique sub-saharienne se chiffreront à 1.723 milliards \$CAN (1.602 milliards USD) en 2009, ce qui représente une réduction de 332 millions \$CAN (308 millions USD) par rapport aux niveaux 2008. ONE encourage le Canada à inscrire aux prochains budgets les chiffres prévisionnels de l'APD, en vue d'en améliorer la transparence et la prévisibilité.

FIGURE 1

APD DU CANADA À DESTINATION DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

L'OBJECTIF DU CANADA POUR L'APD EST INTERPRÉTÉ PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN ET ONE COMME REPRÉSENTANT 1,5 MILLIARDS DE DOLLARS D'APD À DESTINATION DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE AUX COURS ACTUELS.

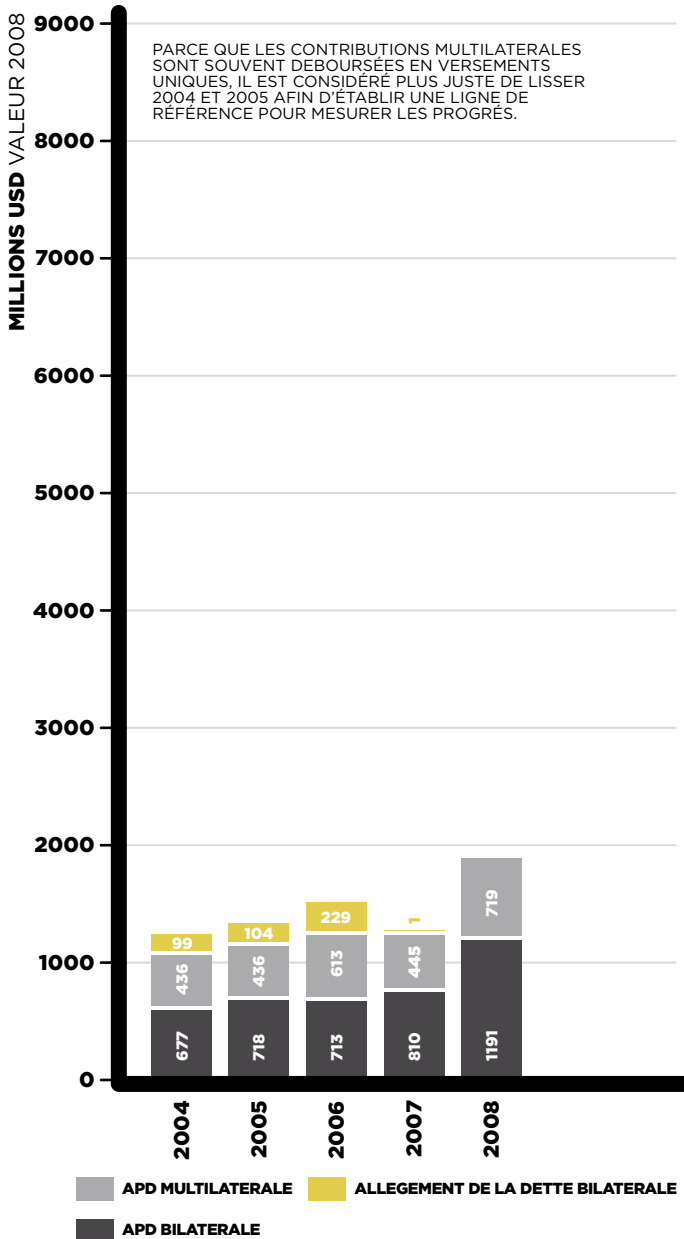


FIGURE 2

QUELS ONT ÉTÉ LES FLUX D'APD DEPUIS 2004?

EN MILLIONS DE DOLLARS, VALEUR 2008
(EN DOLLARS CANADIENS, VALEUR 2008)

	2004	2005	2006	2007	2008
ADP GLOBALE TOTALE (mondiale)	3,562 (3,830)	4,638 (4,987)	4,160 (4,473)	4,212 (4,529)	4,725 (5,081)
ALLEGEMENT DE LA DETTE BILATÉRALE	101 (109)	562 (604)	294 (316)	15 (17)	133 (143)
ADP GLOBALE TOTALE (hors remises de dettes bilatérales)	3,460 (3,721)	4,077 (4,384)	3,866 (4,157)	4,196 (4,512)	4,592 (4,938)
ADP/RNB GLOBAL (hors remises de dettes bilatérales)	0.26%	0.30%	0.27%	0.29%	0.31%
ADP TOTALE A L'ASS	1,138 (1,224)	1,332 (1,433)	1,556 (1,673)	1,256 (1,350)	1,911 (2,055)
ALLEGEMENT DE LA DETTE BILATÉRALE (ASS)	99 (107)	104 (112)	229 (246)	1 (1)	0
ADP MULTI-LATÉRALE A L'ASS	362 (389)	511 (549)	613 (659)	445 (479)	719 (774)
ADP BILATÉRALE A L'ASS (hors remises de dettes bilatérales)	677 (728)	718 (772)	713 (767)	810 (871)	1,191 (1,281)
ADP TOTALE A L'ASS (hors remises de dettes bilatérales)	1,038 (1,117)	1,228 (1,321)	1,326 (1,426)	1,255 (1,350)	1,911 (2,055)
ADP/RNB A L'ASS (hors remises de dettes bilatérales)	0.08%	0.09%	0.09%	0.09%	0.13%

EFFICACITÉ ET QUALITÉ DE L'ASSISTANCE DU CANADA POUR LE DÉVELOPPEMENT

La déclaration adoptée au Forum de Haut Niveau de Paris sur l'efficacité de l'aide en 2005 (la Déclaration de Paris) formulait un consensus croissant sur les mesures nécessaires pour rendre l'APD plus efficace. Ce consensus a été réitéré et élargi lors du Forum de Haut Niveau sur l'efficacité de l'aide d'Accra en 2008. À Gleneagles, le G8 a fait référence à la Déclaration de Paris en convenant de « mettre en œuvre tous les engagements que nous avons pris dans la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide, et nous en assurerons le suivi, y compris en ce qui concerne le renforcement des mesures de déliement de l'aide, son décaissement d'une manière plus rapide et plus prévisible par l'intermédiaire de systèmes de pays partenaires si possible ». ONE a choisi quatre mesures d'efficacité de l'APD pour contrôler les performances des pays : la prévisibilité (le déboursement réel par rapport à l'aide programmée); la transparence et le reporting (le montant de l'APD figurant dans les budgets des bénéficiaires); l'utilisation des systèmes nationaux (la manière dont l'aide utilise les systèmes du pays bénéficiaire); et le degré de l'aide non liée et les appels d'offre concurrentiels locaux. Ces quatre mesures ont été choisies en raison de leur importance et de la disponibilité des données.

Selon les mesures de ONE utilisées pour mesurer l'efficacité de l'ADP, le Canada figurait avec l'Allemagne à la seconde place parmi le G7. Cette année, son classement général est resté le même, bien qu'il ne soit plus ex-æquo avec l'Allemagne. Le Canada obtient un bon score pour la prévisibilité, bien que sa performance pour les autres mesures soit mitigée. Des améliorations notables de l'efficacité de l'assistance au développement du Canada ont été observées avec l'augmentation substantielle de son utilisation des systèmes publics de gestion financière des pays bénéficiaires.

Le Canada doit être félicité pour avoir significativement augmenté la part de son ADP bilatérale déliée et pour sa décision de déployer totalement son aide alimentaire. Cette récente décision est particulièrement bienvenue étant donné que le Canada est antépénultième dans le peloton des pays du G7 pour sa part d'assistance au développement qui est déliée. À la suite de cette décision, le Canada s'est engagé en septembre 2008 à délier toute son assistance au développement d'ici à 2012-13.⁵

LE CANADA JOUE-T-IL SA PART POUR RÉALISER LES ENGAGEMENTS SECTORIELS DU G8?

Cette section passe en revue la performance et les efforts du Canada en relation avec chaque engagement sectoriel du G8 suivi par ONE. Le Canada a joué un rôle de chef de file en donnant la priorité à l'éducation primaire dans ses apports d'APD à l'Afrique sub-saharienne. Cas presque unique parmi les donateurs du G8, le Canada a régulièrement consacré une part importante de son APD pour l'éducation dans la région à l'éducation primaire, qui tourne en moyenne autour de 88% par an depuis 2004. Cette section aborde également des récents changements et développements pertinents dans l'ADP du Canada en rapport avec ces secteurs. Les chiffres du CAD de l'OCDE utilisés dans cette section proviennent des données de 2007 sur les engagements : ce sont les chiffres disponibles les plus récents. Lorsqu'il y a des engagements spécifiques et mesurables vis-à-vis desquels le Canada peut être tenu comptable, ONE a classé le pays comme étant EN BONNE VOIE ou EN RETARD par rapport à la réalisation de ces engagements. Dans le secteur de la santé où le suivi porte sur plusieurs engagements différents, les progrès sont identifiés sans porter de jugement sur la tenue éventuelle de ces engagements.

EN BONNE VOIE

DETTE

- A l'instar des autres pays du G8, le Canada avait convenu d'annuler 100% des dettes conditionnelles pour les pays les plus pauvres, d'abord par le biais de l'initiative PPTE et ensuite via l'initiative MDRI.
- Savoir jusqu'à quel point les donateurs tiennent leurs engagements en matière de compensation des IFI par rapport à leurs pertes de revenus liées au non-remboursement des dettes constitue une manière importante de mesurer les progrès réalisés vis-à-vis des dettes. Le Canada est en bonne voie de tenir ces engagements. Au total, le Canada s'est engagé à couvrir 1,467 milliards USD, qui représentent le coût de l'annulation des dettes multilatérales, et cela jusqu'en 2044. À ce jour, le Canada a fourni à AID un engagement inconditionnel de 874.34 millions USD jusqu'à 2026 – plus que ce qui est requis pour couvrir les 411,34 millions USD qui représentent sa part, jusqu'en 2019.
- Le Canada a annulé 100% des dettes bilatérales dues par les PPTE ayant franchi le point d'achèvement. Cela inclut 100% de ses créances commerciales post date butoir.

ÉDUCATION

- En 2007, les apports du Canada pour l'éducation primaire en Afrique sub-saharienne se sont chiffrés à 98 millions \$USD, une baisse par rapport à 2006 où ils se chiffrèrent à 206 millions USD. Malgré cette réduction de plus de 50%, les apports du Canada étaient encore sensiblement proches de sa part proportionnelle pour réaliser l'éducation primaire universelle en Afrique sub-saharienne (qui s'élevait pour le Canada en 2007 à 120 millions USD).
- Le Canada devra s'engager à fournir 110 millions USD en 2008 pour être en bonne voie de réaliser son engagement dans le secteur de l'éducation en Afrique sub-saharienne. Il a régulièrement consacré une part significative de son APD pour l'éducation dans la région à l'éducation primaire (en moyenne 88% par an depuis 2004).

EAU ET ASSAINISSEMENT

- Ce rapport interprète l'engagement souscrit par le G8 dans le secteur de l'eau et l'assainissement comme voulant dire qu'un donateur devrait consacrer 5,5% de son APD en Afrique sub-saharienne à ce secteur. En 2007, le Canada a consacré 61 millions USD à l'eau et l'assainissement en Afrique sub-saharienne, 5,82% de ses apports totaux d'APD dans la région. Il s'agit d'une importante augmentation par rapport à la contribution du Canada en 2006 dans ce secteur de la région qui était de 1,9%. Elle place le pays en bonne voie de respecter son engagement dans ce secteur. Toutefois, cette augmentation a été réalisée au cours d'une année où les apports totaux d'APD à destination de l'Afrique sub-saharienne ont accusé un déclin, et l'augmentation des volumes d'APD pour l'eau et l'assainissement a été par conséquent moins importante.
- Les 61 millions USD que le Canada a consacrés à l'eau et l'assainissement en Afrique sub-saharienne équivalaient presque au triple des 21 millions USD qu'il avait déboursés en 2006.

EN RETARD

AGRICULTURE

- Malgré l'augmentation du financement entre 2006 et 2007, le Canada n'a pas inversé la trajectoire déclinante de ses apports d'APD pour le développement agricole en Afrique sub-saharienne. Il avait déboursé 190,68 millions USD en 2004 pour l'agriculture dans la région, mais le financement a considérablement décliné en 2005, et aussi en 2006, pour atteindre 29,93 millions USD – une réduction de 84% entre 2004 et 2006. Le Canada consacre peu de fonds à ce secteur : sa contribution représente seulement 3,8% de l'ADP totale que le G8 consacre à l'agriculture en Afrique sub-saharienne. Le Canada devra augmenter régulièrement et significativement son financement en 2008 et au-delà. L'engagement du G8 dans le secteur agricole reste faible.
- L'augmentation des apports dans ce secteur en 2007 reflète principalement une augmentation du financement pour les intrants agricoles. Le gouvernement canadien a fourni des chiffres préliminaires pour les déboursements sectoriels en 2008 (par opposition aux données sur les engagements décrits plus haut) qui montrent que les déboursements bilatéraux du Canada dans le secteur agricole de la région continueront à augmenter régulièrement malgré « l'engourdissement » des engagements. Les informations fournis par le gouvernement canadien sur les déboursements montrent que le Canada déboursera 109 millions USD au cours de l'année fiscale 2008-09.
- En 2007, le Canada a dépensé 110,71 millions USD sur l'aide alimentaire en Afrique sub-saharienne, soit une augmentation de presque 20 millions USD par rapports à ses niveaux 2006. En 2007 comme en 2006, le financement de l'aide alimentaire excédait le financement de l'agriculture dans la région ; en 2007, le financement agricole représentait 57% du financement de l'aide alimentaire. En avril 2008, le gouvernement canadien a annoncé que l'aide alimentaire serait totalement déliée à l'avenir, ce qui autoriserait la passation des marchés locaux. Cette annonce est la bienvenue.

COMMERCE

- Le Canada offre aux PMA un accès presque totalement affranchi de taxes et de quotas pour tous les produits, à l'exception des produits laitiers, de la volaille et des œufs par le biais de son programme tarifaire pour les pays les moins avancés.
- La contribution du Canada pour l'aide au commerce en 2007 se chiffrait approximativement à 196 millions USD, ce qui ne représente que 3% des volumes d'aide au commerce du G8. Le niveau d'aide au commerce du Canada a fluctué entre 2004 et 2007, entre son niveau le plus bas à 65 millions USD en 2006, et celui le plus haut en 2004 à 283 millions USD. Entre-temps, les besoins de l'aide au commerce seulement pour l'Afrique sont estimés à entre 12 et 14 milliards USD par an.
- Selon l'OCDE, le Canada a déboursé en subventions environ 7.2 milliards USD en 2007 pour soutenir ses agriculteurs.⁶

RAPPORT SUR LES PROGRÈS RÉALISÉS

SANTÉ

- Les dépenses totales dans le secteur de la santé en Afrique sub-saharienne en 2007 se chiffraient à 235.1 millions USD, une augmentation de 33.5% par rapport à 2006 et de 64.1 millions USD (37.5%) par rapport à 2004.
- De ses dépenses totales dans le secteur de la santé en 2007, Canada a dépensé 102.04 millions USD (43.4%) sur les maladies infectieuses; 84.24 millions USD (35.83%) sur la santé de base; 46.45 millions USD (19.76%) sur les systèmes de santé ; et 2.37 millions USD (1.01%) sur la santé reproductive.
- En 2006, le Canada a annoncé qu'il consacrerait 450 millions USD en aide nouvelle à l'initiative sur les Systèmes de Santé en Afrique dont l'objectif est de renforcer les systèmes sanitaires. 150 millions USD de ces fonds iront à l'initiative catalytique pour sauver un million de vies, un partenariat multilatéral visant à réduire les taux de mortalité infantile et maternelle par le biais du renforcement des systèmes de santé.
- En 2008, le Canada a pris un engagement de 129,1 millions USD pour le Fonds Mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme, mais il reste encore 27,2 millions USD d'engagements non tenus.
- La contribution du Canada à l'initiative pour l'éradication de la polio dans le monde s'élevait à 7,82 millions USD en 2007, et cette contribution a été portée à 30,14 millions USD en 2008.
- Le pays a fourni au total 158,93 millions USD à l'Alliance Mondiale pour les vaccins et l'immunisation (GAVI) depuis 2002, dont 10 millions USD en 2007 et en 2008.
- Le Canada a versé une contribution de 200 millions USD en 2007 pour lancer la première garantie de marché (Advance Market Commitment).

PERSPECTIVES

Bien que le Canada soit un des deux seuls pays du G8 à avoir respecté son engagement pour l'Afrique sub-saharienne, cet engagement est relativement peu ambitieux (le deuxième plus modeste du G8 par rapport au pourcentage du RNB) et il a encore perdu de son ambition après Gleneagles par la baisse de son point de référence.

Dans une année où le Canada devrait rehausser son engagement envers l'Afrique afin d'anticiper sa présidence du G8 en 2010, une récente annonce du gouvernement canadien pourrait refléter une prise de distance avec le continent. En février 2009, le gouvernement a annoncé une nouvelle politique, selon laquelle 80% de son assistance bilatérale serait consacrée à 20 pays hautement prioritaires. Seuls sept pays d'Afrique sub-saharienne figurent sur cette liste, par rapport aux 15 pays qui figuraient en 2005 sur la liste des 25 pays dressée par le gouvernement.⁷ Cette nouvelle politique aurait des retombées négatives sur plusieurs pays africains comptant sur le robuste soutien bilatéral du Canada. Le gouvernement canadien devrait rendre publics davantage de renseignements sur les futurs niveaux d'APD, qui seront dictés par ce récent changement de politique. Le Canada a la réputation bien établie, depuis le Sommet de Kananaskis en 2002, d'intercéder auprès du G8 pour que la priorité soit donnée à l'Afrique sub-saharienne. Le Canada qui accueillera le Sommet du G8 en 2010, doit réaffirmer son engagement en faveur du développement africain en aiguillant le G8 vers l'élaboration d'un cadre pour l'après Gleneagles, entre autre un nouvel objectif d'APD canadien plus ambitieux, tendant vers l'objectif des 0,7% du rapport APD/RNB, avec un calendrier d'exécution bien défini et le leadership pour réclamer l'intensification des investissements et des échanges commerciaux sur le continent.

■ RESUME EXÉCUTIF

¹ Le Royaume Uni s'est réengagé vis-à-vis de ses plans d'APD bien qu'il ait revu à la baisse ses prévisions de son revenu national. Cela veut dire que le Royaume Uni devrait atteindre 0.62% APD/RBN en 2010/11 (plutôt que les 0.56% initialement prévu). Il se trouve donc en bonne voie pour atteindre 0.7% d'ici 2013 comme prévu.

² Pour un complément d'informations sur le concept d'aide intelligente, veuillez consulter: www.one.org/smartaid.

³ A l'heure où ce rapport est imprimé, les nouveaux chiffres sur le nombre de personnes traitées en Afrique subsaharienne n'ont pas encore été rendu disponibles par l'OMS ou ONUSIDA. Fin 2008, on estimait à 4 millions le nombre de personnes dans le monde qui suivaient un traitement pour le SIDA. ONE s'est servi des chiffres de 2007 et des chiffres début 2008 pour extrapoler qu'environ 75% des personnes suivant ce traitement vivaient en Afrique.

⁴ Organisation Mondiale du Commerce. 2008. Statistiques sur le commerce international 2008. Tableau 1.4.

⁵ Calculés à partir des statistiques du FMI sur le commerce (2007). Cela suppose que le volume global des échanges commerciaux reste le même après l'augmentation des échanges commerciaux africains.

⁶ Banque Mondiale/FMI. Liste des pays à faible revenu habilités à bénéficier de la FRGF selon les analyses de viabilité de la dette, dernière mise à jour : 16 janvier 2009. Un pays s'expose à un endettement s'il ne peut pas payer le service de la dette sans recourir à un financement exceptionnel (comme l'allègement de la dette) ou d'importantes corrections futures de sa balance des revenus et des dépenses. Le risque est mesuré conjointement par la Banque Mondiale et le FMI à l'aide d'indicateurs indicatifs pour mesurer le fardeau de la dette extérieure.

⁷ L'agrégat des augmentations prévues du G7 en 2009 n'équivalait pas à la somme des donations de chaque pays du G7. Cela parce que l'APD fournie en 2008 par le Canada et le Japon excédait leurs objectifs pour 2009 (de 673 millions USD au total) et donc la somme requise collectivement par le G7 est moindre.

⁸ Cet engagement a été pris par le Canada en septembre 2008, à la suite d'un engagement en avril 2008 à délier 100% de son assistance alimentaire. Agence Canadienne de Développement International. 2008. « le Canada délie la totalité de son aide au développement ». <http://www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/NAT-9583229-GQC?OpenDocument>

⁹ ONUSIDA. 2008. « Rapport D'ONUSIDA pour la journée mondiale contre le SIDA – Perspective SIDA 2009 ». Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA. Genève ; OMS. 2009. « Rapport 2009 sur la lutte contre la tuberculose dans le monde – Epidémiologie, stratégie, financement ». OMS : Genève ; Faire reculer le paludisme. Plan d'action mondial contre le paludisme 2008. Section 1.3. Faire reculer le paludisme. Genève ; Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF). 2008. La situation des enfants dans le monde 2009: la santé maternelle et néonatale. UNICEF: New York.

¹⁰ Initiative mondiale pour l'éradication de la polio. Avril 2009, rapport mensuel de la situation. http://www.polioeradication.org/content/general/actuel_monthly_sitrep.asp. Consulté le 1 mai 2009.

■ CANADA

¹ Exprimés en valeur actuelle. L'engagement du Canada à Gleneagles a été initialement interprété comme le doublement de l'APD à partir d'un point de référence de 1.4 milliards \$CAN (1.1 milliards USD) en 2003-04. Après Gleneagles, le Canada a clarifié que le point de référence de 2003-04 était en fait 1.05 milliards \$CAN (750 millions USD) parce qu'il avait moins déboursé d'APD vers l'Afrique subsaharienne en 2003-04 qu'il l'avait anticipé. L'APD en 2004, dont le rapport se sert pour mesurer les progrès accomplis (valeur 2008) se chiffrait à 1.197 milliards \$CAN (1.113 milliards USD).

² Communiqué du G8 de Gleneagles. 2005. Annexe II: Engagements de financement (soumis par chaque membre du G8).

³ Département des Finances, Canada. Plan d'action économique du Canada. Budget 2009. <http://www.budget.gc.ca/2009/admin/presentation-eng.asp>

⁴ Cet engagement a été pris par le Canada en septembre 2008, à la suite d'un engagement en avril 2008 à délier 100% de son assistance alimentaire. Agence Canadienne de Développement International. 2008. « le Canada délie la totalité de son aide au développement ». <http://www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/NAT-9583229-GQC?OpenDocument>

⁵ Ibid.

⁶ Estimations de l'OCDE du soutien aux producteurs.

⁷ Les huit pays qui ont été subséquemment supprimés de la liste où ils avaient été inscrits étaient le Burkina Faso, le Rwanda, le Niger, le Bénin, le Malawi, la Zambie, le Cameroun et le Kenya.

ONE est une organisation entreprenant des campagnes et des actions de plaidoyer qui est soutenue par plus de 2 millions de personnes, déterminées à lutter contre la pauvreté extrême et les maladies évitables, surtout en Afrique.

Chez ONE, nous utilisons les actions de plaidoyer pour accomplir des changements.

Nous mettons les dirigeants internationaux face aux promesses qu'ils ont faites pour lutter contre la pauvreté extrême et menons des campagnes pour l'adoption de meilleures politiques de développement, une assistance au développement ainsi qu'une réforme du commerce plus efficaces. Nous nous efforçons d'établir toujours plus de démocratie, de responsabilisation et de transparence pour que les citoyens des nations en développement puissent demander des comptes à leurs dirigeants et que les ressources soient en conséquence réparties efficacement.

Nous travaillons en étroite collaboration avec des dirigeants africains, des experts politiques et des militants d'Afrique et du monde entier en vue de rallier le soutien de l'opinion publique pour des méthodes testées et éprouvées pour combattre la pauvreté.

Nous sommes convaincus chez ONE que la lutte contre la pauvreté n'est pas un acte de charité mais qu'il s'agit simplement d'une question de justice et d'égalité.

Pour en savoir plus, visitez:

WWW.ONE.ORG

COORDONNÉES DE ONE

ONE
1400 Eye St, NW
Suite 600
Washington, D.C. 20005
États-Unis

ONE
151 Wardour Street
London
W1F 8WE
Royaume-Uni

ONE
Reinhardtstrasse 47
D-10117 Berlin
Allemagne

ONE
3 Kikuyu Close,
Off Nairobi Street
Wuse 2, Abuja, F.C.T.
Nigéria

ONE

WWW

POUR
LUTTER
CONTRE
LA
PAUVRETÉ
EXTRÊME